



Voyage en khomain



Nul ne sait où elle se situe vraiment. Fait-elle seulement partie de notre univers ou sort-elle tout droit de notre imaginaire ? Aucune carte ne permet de la situer avec exactitude mais tout le monde en a déjà entendu parler de source plus ou moins fiable ou certaine. La planète Khomain reste avant tout un mystère mais les histoires qui forgent son existence occupent notre esprit et se transmettent à travers le temps. Comme tous les êtres vivants qui la peuplent, la Matrice a générée nos deux héros, Helle et Luy. Pas question de savoir de quel ventre on est sorti, la naissance sur Khomain reste du domaine de la Matrice, machine puissante et dominatrice d'un monde informatique.

Quelques heures seulement après votre arrivée, votre corps et votre cerveau sont pris en charge par des milliers d'intelligences artificielles et votre développement vers l'âge adulte résultera du bon fonctionnement de toutes ces machines qui encadreront votre début d'existence. Grâce à sa programmation sans faille, la Matrice inculque à toutes ses créatures l'essentiel de ce qui permet de vivre en bonne santé et acquérir le maximum de connaissances. Bien que l'enseignement de tout ce qui permet à l'individu de se constituer soit totalement personnalisé, celui-ci évolue quand même au contact des autres. Aussi Helle et Luy ont grandi et développé leurs corps et capacités en même temps et dans les mêmes endroits. Ils ont pu ainsi se côtoyer et apprendre à se connaître tout en fréquentant la salle du « Développement et Entretien du Corps », la salle des « Connaissances » ainsi que la salle « Repos et Alimentation ». La fréquentation d'autres êtres humains se passe uniquement dans le cadre de cet apprentissage de début d'existence. La plupart du temps libre est effectué dans la salle « Repos et Alimentation » où le sommeil s'y trouve également et les différents moyens de distraction mis à leur disposition leur permettent quelques moments ludiques. Sur Khomain pas question de sortir de cet environnement avant d'avoir atteint la fin de l'enseignement obligatoire et d'être en mesure d'affronter le monde extérieur.

Car effectivement la planète ne se limite pas à la Matrice et son univers de début de vie. Lorsque l'on parvient à l'âge adulte, il est temps de se confronter à la réalité du monde qui nous entoure. Un monde où les notions d'espace et de temps sont paraît-il bien différentes de celles que l'on connaît. Helle et Luy ont au bout de plus d'une vingtaine d'années acquis tout ce qu'un corps sain et plein de connaissances peut espérer pour vivre pleinement une vie remplie d'expériences et d'aventures. Mais celles-ci ne peuvent arriver que si nos deux héros quittent leur cocon matriciel. C'est donc animés à la fois d'un sentiment d'angoisse mais aussi de curiosité voir d'impatience que nos deux héros se sentent prêts à affronter le monde extérieur. Non sans se poser également la question de savoir s'ils pourront revenir un jour auprès de la Matrice. Pourtant, à travers tout ce qu'ils ont pu emmagasiner comme informations depuis leur naissance, il leur semble bien que ces enseignements proviennent certainement des expériences vécues par d'autres qui les ont précédés dans leur vie sur Khomain. Le jour du départ est maintenant arrivé. Forts de leur préparation et équipés de leur envie et quelques certitudes à vérifier, ils se présentent enfin devant la « Porte vers l'Extérieur ». Une fois celle-ci franchie, place aux aventures en tout genre et à la découverte de tout ce qui fait la richesse et diversité de la planète Khomain. Helle et Luy regardent une dernière fois le lieu qui leur a permis de venir au monde et puis se tenant par la main franchissent la Porte qui s'ouvre devant eux...

Après avoir franchi cette porte ensemble, Helle et Luy mettent les pieds dans une flaque d'eau, glissent comme poussés par une rafale de vent, les cheveux ébouriffés, riant, chantant, ils se séparent les yeux encore gonflés de sommeil, leurs rêves s'évanouissant. Luy se retrouve sur un plateau pour garder un troupeau de jeunes chevaux en liberté, fringant, heureux d'être à leur aise, s'occupant de leur nourriture en eau et en fourrage. Il inspecte l'état des clôtures des cabanes qui leur servent d'abri. Le soir il s'occupe de la tétée des jeunes chevreaux qui sautent de joie, mendiant des caresses en attendant leur pitance. Les voilà acharnés tétines en bouche, mousse de lait plein le museau, se délectant du bon lait tout en frétilant leurs petites queues. Repus, ils se donnent des petits coups de tête en faisant de petits sauts. Puis paisibles ils se couchent sur une litière de paille fraîche. Helle part immédiatement comme serveuse dans une auberge restaurant qui se trouve aussi sur le plateau. Demeure sobre, imposante, construite en roche gréseuse, aux murs épais protégeant du froid comme du chaud. Mais à l'intérieur il règne une chaude ambiance. Au centre d'une grande salle trône une immense cheminée, laissant deviner la cuisson au feu de bois. Certainement des plats mijotés de la région tels de gros rôtis ou de gros gâteaux cuits à la broche. Des relents de cuisine vous accueillent aiguisant votre faim. Helle souriante passe de table en table et sert de gros plats fumants qui sentent bon et vous mettent l'eau à la bouche. On ne peut que se régaler d'autant que tout cela se déroule dans une atmosphère détendue simple riante et bon enfant qui donne envie de revenir.

Helle et Luy se retrouvent enfin autour d'une table qui met en appétit et chacun s'exprime sur le déroulement de sa journée. La vie sur ce plateau aride est dure mais simple et procure de la sérénité. Les ayant nourri et fait d'eux des êtres responsables, cet endroit leur a permis de voir que l'on peut vivre modestement et se sentir satisfait et heureux. Main dans la main, fiers des travaux accomplis, ils descendent allègrement le grand escalier de pierre qui les mène devant une porte. Ils la poussent de leur force juvénile et se propulsent à nouveau dans l'inconnu.

Helle et Luy, franchissent le portique au-dessus duquel est inscrit « Silicon Valley ». Tous les deux sont passionnés par l'intelligence artificielle. Cela tombe bien car dans la Silicon Valley on peut y apprendre les meilleures techniques pour développer un robot et on leur demande d'en concevoir un qui exécuterait des tâches devenues trop contraignantes pour les humains. Conception du robot :

Tout d'abord, ils doivent fabriquer un androïde type, lui donner une image acceptable. Les cheveux : bruns, blonds, courts, longs ? le visage : de type européen ou asiatique ? la couleur de peau : blanche ou noire ?

Après mûre réflexion, et afin de satisfaire les réseaux sociaux et les médias, ils décident que ce robot aura un visage de type asiatique, cheveux courts et bruns et une couleur de peau claire. Durée de vie :

Helle et Luy doivent définir une date limite d'existence, les androïdes ne doivent pas vivre plus longtemps que les humains, et il faut savoir que nous ne sommes performants à accomplir certaines choses que si nous savons que nous avons un temps imparti pour ce faire. Quelle est la bonne durée ? 10, 15, 20 ans ? Après discussion, ils retiennent 20 ans, à l'issue de laquelle, le robot s'éteindra. Quelle fonction pour cet androïde ?

Il faut trouver une fonction pour ce robot. La population se faisant de plus en plus âgée, il est décidé que ce robot s'occupera des personnes âgées malades, isolées. L'assistance en fin de vie est en plein boom. A l'heure actuelle, les humains n'ont plus le temps de s'occuper de ces tâches, car ils sont trop pris par leur travail et aussi ils veulent conserver du temps libre pour leurs loisirs, la cellule familiale qui existait auparavant a disparu. Ce robot pourra donc accompagner la personne dans son quotidien, la toilette, les repas, faire les courses et également sorties et distractions. Personnalisation du robot :

Le robot étant la solution de l'avenir pour pallier à l'insuffisance de personnel, leur fabrication va être lancée à grande échelle, et afin de les humaniser, Helle et Luy doivent lui attribuer un nom.

Après maintes discussions, il est décidé de lui donner le nom de « Cassiopé ». Helle et Luy connectent donc Cassiopé au réseau informatique, il a accès aux photos satellites, à Facebook, Instagram, et ils lui implante une puce pour sa durée de vie.

Ils présentent leur projet qui est jugé très satisfaisant. la construction de ce robot va donc être lancé sur le marché. Forts de cette nouvelle expérience, Helle et Luy se présentent devant la porte au fond du laboratoire dans lequel ils ont travaillé et attendent de partir pour de nouvelles aventures.

Helle et Luy laissent derrière eux le monde informatique et marchent sans savoir où aller vraiment. Fatigués, un peu désorientés, ils se dirigent vers un port où un paquebot accosté attend ses voyageurs. Pourquoi ne pas tenter d'embarquer ? Porte d'embarcation n° 5, destination Saint-Pierre en Martinique. Ils payent leurs billets au guichet, passent la porte, et les voilà embarqués pour les Antilles, en cette année 1851. Après une longue traversée, Helle et Luy foulent pour la première fois le sol antillais dans les rues de Saint-Pierre, et toujours aussi perdus, se trouvent emportés par un mouvement de foule disparate et très coloré.

- « Mais qu'est ce que c'est que cette ferveur ? » demande Luy, en se retournant vers Helle qui marche à ses côtés.

« C'est le Carnaval, le 1<sup>er</sup> Carnaval que la ville de Saint-Pierre organise depuis la fin de l'abolition de l'esclavage, il y a 3 ans en 1848 », répond un carnavalier qui suit la population. Alors, pris dans l'élan de cette fête de rue, Helle et Luy main dans la main, s'immergent totalement dans le défilé. Dans le tintamarre des fanfares, des roulements assourdissants des tambours, les hommes déguisés en diable rouge, des cornes de bovins sur la tête, et les yeux exorbités tiennent une fourche rouge à 5 dents, et en profitent tout en plaisantant pour attaquer et piquer les spectateurs, et faire peur aux enfants ; Helle et Luy esquivent ces fausses agressions, s'éloignent et courent vers une autre rue, où là, ce sont des diablasses toutes vêtues de noir et de blanc qui avancent en dansant et chantent en créole. Bien sûr Helle et Luy ne comprennent pas ce langage, mais soudainement, une jeune fille vive, d'une grande beauté, appelée « Guiabless » sort de son groupe, se dirige vers Luy l'ensorcelle avec une branche de corossolier qu'elle brandit sur son visage, et l'envoûte immédiatement sous le regard ébahi de Helle. Hypnotisé, Luy suit Guiabless. Il est déjà sous le joug de cette diablesse.

« Hé ! Crie Helle, Luy ne pars pas, ne me laisse pas seule... Arrêtez la ... arrêtez cette ensorceleuse aidez moi, » et elle court vite, vite, s'essoufle, trébuche tombe et s'évanouit. Quand Helle se réveille, elle se retrouve allongée sur un lit de feuilles de bananiers sèches, dans une case créole, au calme. Des visages noirs d'hommes et de femmes au regard bienveillant, l'observent.

« Où suis je ? Qui êtes vous » demande Helle apeurée

« Ne t'inquiètes pas Demoiselle Blanche » dit un homme. « Tu es chez moi dans ma famille. Que s'est-il passé ? Tu criais : Luy ne pars pas !! Aidez moi ! »

« Luy, c'est mon compagnon de route. Nous avons été happés par la foule du carnaval et Luy a été envoûté sous mes yeux par Guiabless. Il a totalement été aveuglé et il l'a suivie. »

« Guiabless ! L'ensorceleuse » dit l'homme. « C'est une sorcière ! Elle choisit un homme, le séduit, et ensuite elle le tue.

Tout homme qui suit Guiabless ne revient jamais !! Demoiselle Blanche ! Tranquillise toi ! Je sais ou Guiabless cache ses victimes dans la forêt tropicale, dans un trou de terre près d'une cascade. Ne perdons pas de temps ! Allons-y ! » Armés chacun d'une fourche rouge à 5 dents, ils courent vers le bois, descendent dans le trou. Là, ligoté et bâillonné, Luy couché à même la terre se débat et gémit autant qu'il le peut pour se faire entendre. Guiabless est en train de badigeonner tout son corps de mélasse de canne à sucre et de suie pour lui faire une peau noire comme l'ébène. C'est son rituel avant de tuer ses proies !

« Stop ! Halte là ! » dit l'homme suivi par Helle. Guiabless se retourne subitement, lâche Luy, et à la vue des fourches, perd toutes ses forces maléfiques ; sans plus aucune énergie, elle se liquéfie au sol, complètement inerte.

Helle se précipite vers Luy, le détache de ses liens, le serre très fort dans ses bras et l'embrasse.

Quelle épopée ! Helle et Luy sont heureux de se retrouver. « Quel drôle de carnaval » dit Luy. « J'ai failli mourir ! » Ce n'est pas un carnaval... c'est une révolte de tout un peuple qui a été très longtemps opprimé, et qui fait exploser son bonheur de la Liberté retrouvée depuis le 22 Mai 1848 !

Tous les deux apaisés, Helle et Luy, toujours main dans la main, se dirigent vers le port, empruntent la passerelle du navire le Santa Lucia, pour une autre vie..... un autre monde...

Helle et Luy franchissent une nouvelle porte avec appréhension. Que vont-ils découvrir ? Un escalier creusé dans la pierre permet de descendre, ils l'empruntent et s'avancent doucement, l'inconnu leur fait peur, venant de quitter leur environnement surprotégé. Silence complet angoissant dans ce lieu. Au fur et à mesure qu'ils progressent dans ce labyrinthe, de drôles de sculptures apparaissent, montantes et descendantes, aux formes bizarres, accrochées aux parois qui suintent. Un froid intense les enveloppe, étant très peu vêtu, ils grelottent. Un peu plus loin sont dessinés sur les murs des bisons, des chevaux, des mammoths. Les hommes qui vivaient là avaient découvert le feu et étaient habillés de peaux de bêtes qu'ils tuaient également pour se nourrir. C'était le siècle de la préhistoire, se souviennent-ils. Ils continuent leur marche dans ce dédale de couloirs où ils rencontrent des araignées géantes aux yeux globuleux. Ils progressent dans leur marche, des bêtes hideuses au pelage hirsute se sauvent à leur arrivée. Au sol d'énormes chenilles velues marchent en procession, ils les évitent. Des bruits sourds, des cris aigus les interpellent. Ils sont apeurés et ont hâte de s'échapper de cette atmosphère angoissante et de se retrouver dans un monde moins hostile. Enfin ils escaladent quelques rochers et débouchent dans une galerie éclairée par un rai de lumière venant du fond de la grotte. Sont-ils vers la sortie ? Miracle, une immense porte en fer forgé munie d'un loquet permet de l'ouvrir. Que vont-ils trouver au delà ? Ils ont hâte de rencontrer des humains, ils ont faim et soif.... et attendent avec impatience une nouvelle aventure.

Helle et Luy franchissent la porte qui s'ouvre devant eux.

Paris ! une des étapes de leur long voyage initiatique. Ils en ont tellement entendu parler dans leur vie antérieure ! Paris. La ville lumière, à l'effervescence permanente, où la nuit ne tombe jamais, où la circulation si dense rend les déplacements difficiles, où les individus se croisent et s'ignorent en un mouvement perpétuel, telle une fourmilière. Tout cela dans un vacarme incessant de klaxons, de vrombissements, de clameurs. Or, devant leurs yeux s'étend une vaste dalle de béton, entourée de gigantesques immeubles de verre et d'acier. Mais où sont les bruits, l'agitation, la foule ?

C'est le silence et le vide absolu. Quelques rares piétons, visage dissimulé, traversent cet espace, sans se regarder, sans se parler, comme s'évitant... Etrange comportement ! Helle et Luy avancent sans rien comprendre. Un peu plus loin, de larges avenues se déroulent, comme de longs rubans inutiles. Quelques images insolites s'offrent à leurs yeux. Sortant du fleuve voisin (la Seine ?) une cane et ses petits traversent le boulevard en se dandinant tranquillement. Plus loin, des corneilles croassent bruyamment en se disputant une proie, indifférentes à ce qui les entoure. Que s'est-il passé ? pourquoi ce monde si différent de celui dont on leur avait parlé ?

Ils poursuivent leur route, déconcertés, légèrement inquiets. Soudain, une voiture ralentit à leur niveau. Un policier les interpelle.

-Vous n'avez pas votre masque ?

-Un masque ?

-Le port du masque est obligatoire. Vous êtes en infraction et passibles d'une amende. Montrez-moi votre attestation de déplacement.

-Mais nous ne comprenons pas. De quoi parlez-vous ? Nous venons d'arriver...

-Apparemment, vous venez d'un autre monde. Ici, nous appliquons des mesures strictes pour tenter de contrôler une pandémie qui frappe la planète entière. D'ailleurs, vous n'auriez pas dû être autorisés à entrer dans notre pays. Je me vois obligé de vous reconduire aux portes de notre territoire. C'est ainsi que prend fin, pour Helle et Luy, de



façon prématurée, leur découverte de Paris. Ils n'ont plus qu'à franchir la porte devant laquelle le policier les dépose, et qui s'ouvre devant eux.

Une petite fille laisse son panier en osier, garni de petit bois, au bord de la route et part en courant vers le village en criant « De la visite, de la visite ». HELLE et LUY viennent de se poser délicatement au milieu de la campagne. Les villageois s'approchent et accueillent avec bienveillance ces jeunes gens inconnus, vêtus bizarrement. La Doyenne s'avance et devine à leur accoutrement qu'ils arrivaient « de l'ancien monde », de celui d'avant la GRANDE CATASTROPHE.

Elle demande qu'on leur serve à manger. Les habitants forment un large cercle autour d'eux et les regardent se délecter de ces plats simples et savoureux préparés à base de graines, de légumes et de fruits. Toutes ces saveurs sont nouvelles et inconnues pour HELLE et LUY ainsi que la convivialité du cercle et de l'endroit. A la fin du repas, HELLE et LUY se présentent et posent des questions sur l'endroit où ils se trouvent.

La Doyenne leur explique qu'ils sont toujours sur KHOMAIN mais dans un espace temps différent ; pour eux : le Futur. LUY se remémore instantanément les cours de physique quantique de la Matrice dans la salle « des connaissances » qui exploitait cette possibilité d'univers parallèles...

La Doyenne raconte alors « l'ancien Monde » comme un monde de technologie avancée, ou l'intelligence artificielle gérait toute la planète, ou l'environnement était saccagé et ou les ressources de la Terre Mère avaient été épuisées à des fins mercantiles ; un monde où les égos des Hommes étaient disproportionnés et où Personne ne s'était préparé à ce qui allait suivre.... C'est lors d'une coupure géante d'électricité et d'internet sur la planète que le chaos était arrivé. Les hommes ne pouvaient plus communiquer entre eux, ne pouvaient plus faire fonctionner les machines. La civilisation s'était effondrée : pillage, violence, destructions.... Les survivants avaient commencé à mourir de faim et puis des épidémies avaient décimé une partie de la population.

HELLE et LUY s'étonnent de ce récit incroyable pour eux et ont bien du mal à accepter cette nouvelle réalité. La salle des « Connaissances » ne leur avait jamais appris cela. Et pour cause, nous sommes dans leur Futur. La Doyenne leur propose alors de quitter le village et d'aller voir les vestiges d'une ville détruite à quelques jours de marche et de cheval.

Sur le trajet, nos nomades rencontrent au pied d'une montagne un berger survivant qui vit grâce à la terre et aux quelques chèvres égarées qu'il a pu rassembler pour lui procurer un peu de lait. La Doyenne troque avec lui un peu de fromage et une nuit au chaud pour les chevaux et les hommes contre des œufs, quelques poules et de la laine de mouton. HELLE s'interroge sur ce moyen de paiement inconnu sur KHOMAIN. La Doyenne lui explique alors que ne pouvant plus compter sur la technique pour assurer les échanges commerciaux les hommes ont retrouvé des moyens ancestraux par le troc et l'entraide. » Le nouveau monde « est ainsi fait dit elle.... Les hommes ont compris qu'ils avaient détruit l'harmonie entre la nature et les êtres vivants et que désormais s'ils voulaient sauver la planète de KHOMAIN ils devaient vivre au plus près de cette Nature et de ses lois.

Le lendemain, la petite troupe reprend le chemin vers la ville la plus proche détruite après la GRANDE CATASTROPHE. En s'approchant du lieu, le ciel se couvre de nuages bas et gris, le soleil disparaît de l'horizon, il fait froid. HELLE ET LUY, précédés par leurs compagnons silencieux, pénètrent à leur tour dans une cité dévastée, où la nature a en partie, repris ses droits. Des animaux sauvages s'enfuient à leur arrivée, des plantes parasites ont envahies les restes de murs effondrés, des carcasses de véhicules bizarres sont éparpillées et à peine visible à l'œil humain car recouvertes de terre, de poussière. C'est donc bien vrai !!! La Doyenne leur a raconté la vérité. La triste vérité....

Impressionnés par cette découverte, HELLE ET LUY vont devoir repartir pour vivre de nouvelles aventures. Ils remercient chaleureusement leurs hôtes qu'ils ont peine à quitter et ils se présentent, en se tenant par la main devant LA PORTE. Prêt.....

Ils attendent, une porte métallique nommée porte des volonkhomains s'ouvre, ils avancent dans un long couloir noir au plafond étoilé, au bout trois directions affichées : le passage woofmain, le rempart khomain, et la main à la patte. Il est indiqué sur un écran lumineux et tactile, qu'ils doivent laisser dans le coffre clouté leurs portables, cartes bancaires et téléphones. Ils ont le choix entre ces 3 expériences, l'écran indique qu'ils ont exactement 10 minutes pour se décider, passé ce délai un seul passage s'ouvrira. Un chronomètre s'affiche et fait déjà défiler les minutes.

Le passage Woofmain : LUY se souvient avoir vu un reportage sur le woofing, ELLE n'a aucune idée de cette proposition, Luy lui promet : une expérience et un dépaysement complet peut être un peu physique le plus souvent dans une ferme bio, bref aider des paysans convaincus par une agriculture durable. Ils ont des connaissances théoriques en agriculture, mais n'ont jamais passé le cap d'une ferme...

Le rempart KHOMAIN : Helle pense à un travail coopératif, participatif pour remonter les murs d'un château.

Luy paraît sceptique, il n'a jamais développé de capacités manuelles et reste perplexe face à ce choix.

La main à la patte : Luy s'imagine dans la cuisine d'un café bistrannique et a l'eau à la bouche. ELLE lui fait remarquer que l'orthographe de patte contient deux T, donc pense plutôt au règne animal, Luy s'enflamme et se voit déjà dans un zoo apprivoiser des félins. Il leur reste 2 minutes pour se décider, ils se regardent intensément et posent simultanément leur doigt sur le passage n° 1 le woofmain. La porte s'ouvre, ils sont projetés devant une vue panoramique époustouflante où l'on devine au loin une immense baie et devant un écriteau fané par le temps ou l'on déchiffre difficilement « bois de nèfle, bourbon pointu », le ciel est parfaitement bleu, la température est très élevée, ils sont sur un chemin tropical bordé d'arbres où l'on perçoit des toiles d'araignée géantes.

Toute excitée, Elle associe bourbon à vanille et s'empresse d'imaginer qu'ils vont participer à la fabrication du Bourbon vanille et qu'ils sont certainement à la Réunion, elle énumère canard à la vanille de Bourbon, rhum arrangé, bouchons, cari. Luy l'interrompt, et lui dit Royal Bourbon, cocktail, et s'arrête aussi sec qu'un whisky et lui fait remarquer que le bourbon est uniquement fabriqué dans le KENTUCKY. Suite à ces palabres, ils progressent vers des bâtiments bois sous tôle qu'ils entrevoient au loin, un chien plutôt mou, patibulaire s'approche sans même aboyer, il a l'air d'être harassé par la chaleur et l'altitude d'au moins 1000M, il ne montre aucun signe d'un chien de garde. Ils arrivent au bout de ce chemin caillouteux, accueillis par des reniflements de cochons noirs, des poules au cou déplumé, des canards brailleurs, et tout à coup sort d'une sorte de case créole un homme décharné à la peau tannée, barbe grise, cheveux ébouriffés, pantalon bien trop ample tenu par une corde de sisal, marcel de quelques jours, tongues en pneu aux pieds, il s'approche timidement, lance un bonjour rapide et annonce son prénom Anicet. Ils déduisent rapidement que leur hôte est peu loquace et plutôt taciturne. Deux jeunes enchaîneurs, bras couverts, peau rougie par le soleil, enjoués apparaissent avec un seau en plastique vert fané à la main, Anicet leur annonce qu'ils vont partir ensemble pour la première matinée, il part chercher deux nouveaux seaux sans décrire précisément la tâche prévue. Ils se suivent sans piper mot dans un champ pentu planté d'arbustes à hauteur humaine, en marchant il leur explique qu'ils vont devoir ramasser des cerises de café mais pas n'importe lesquelles, seulement les baies rouges translucides et surtout une par une, qu'ils doivent dans la matinée remplir le fameux seau vert. Il rajoute qu'ils bénéficieront du gîte et du couvert si le seau est plein. Les voilà au milieu d'une végétation dense, infestée d'araignées, à repérer les baies, et à s'interroger en permanence sur le choix de la translucidité de la cerise ... Anicet s'en va, les deux jeunes désormais détendus expliquent que « le bourbon pointu » est un café endémique de la Réunion, il n'est pas seulement le meilleur et l'un des plus chers mais il est l'héritier de l'histoire de l'île, ce grand cru est servi par les meilleurs chefs étoilés. Il renaît aujourd'hui grâce à la passion de caféiers comme Anicet qui a été un des pionniers de la relance de cette variété unique et rare. ELLE et LUY sont passionnés, ils cueillent délicatement, leurs bras découverts ne sont que démangeaisons, ils se grattent, ils recueillent, ils persistent mais à la fin de la matinée quand ANICET arrive, le seau est à demi plein, le couperet tombe, l'expérience s'achève. Pour la peine Anicet les invite dans sa case créole et leur offre une tasse de ce café d'exception, ils sont fiers d'avoir savouré ce café très léger en bouche, doux aux notes d'agrumes, de noisettes. Sans amertume comme le café, ils se repositionnent devant l'écriteau et à la nuit tombée ils sont projetés vers une nouvelle porte.

Helle et Luy se retrouvèrent donc, un peu perdus, devant cette porte, en métal bleu, couverte de curieux dessins très colorés et sur laquelle on pouvait lire : « Bienvenue à la cité des anges ». La porte donnait sur une esplanade grouillante de monde, devant un bâtiment sur le fronton duquel on pouvait lire : Marseille Gare Saint Charles. Oh, se dirent-ils satisfaits, nous sommes en France. Il fait froid mais quelle lumière ! L'éblouissement passé, ils avisèrent un petit banc au coin de la vaste place et s'y installèrent. Les gens allaient et venaient, dans toutes les directions. Certains avaient des bagages, d'autres non, juste un petit sac, un journal, un livre. Certains tenaient des enfants par la main, d'autres déambulaient en couple ou par petits groupes.

Mais ce qui retint le plus leur attention, ce fut le nombre d'hommes et de femmes assis par terre, à même les dalles de pierre, appuyés contre les murs, avec près d'eux un petit baluchon, parfois accompagnés d'un chien. Il y en avait de couchés, couverts de leur manteau, ou enveloppés dans une vieille couverture. Ils virent bientôt trois femmes qui s'affairaient auprès d'eux. Leurs gestes étaient pleins de bienveillance et elles leur remettaient des paquets de différentes dimensions, l'une d'elles tendait à certains un petit papier. Helle et Luy étaient intrigués : le spectacle qui se déroulait sous leurs yeux ne correspondait pas à l'image qu'ils avaient de la France depuis le pays Khomain.

Lorsque les trois femmes passèrent non loin d'eux, Helle les interpella : « Bonjour, s'il vous plaît, pouvez-vous nous expliquer ce que vous faites ? » « Ah, vous n'êtes pas d'ici », dit la plus grande d'entre elles avec un large sourire. « *Moi, c'est Aurélie, je suis psychiatre de rue* ». Les deux autres se présentèrent à leur tour : « *Nicole, assistante sociale ;* « *Marthe, employée de préfecture, en charge de l'innovation* » Aurélie reprit : « *On pourrait discuter devant un petit café, qui nous redonnerait à tous du courage pour la suite, avec ce froid... Allez, venez avec nous, on va vous raconter...* » Helle et Luy les suivirent à l'intérieur de la gare et la conversation s'engagea devant un bon café servi par un garçon



jovial qui les gratifia d'un salut amical. Les trois femmes étaient connues. Helle et Luy dirent leur étonnement devant tant de pauvreté dans un pays comme la France, terre d'accueil, avec sa devise « égalité, liberté, fraternité » et son Etat providence, censé protéger les plus faibles.

Aurélie prit la parole : « *Je comprends votre étonnement. Mais c'est un fait : nous avons là des personnes en grande difficulté, ce sont des migrants, des jeunes en fugue, des personnes victimes d'accidents de la vie ou présentant des addictions... Notre travail consiste à leur donner les moyens de quitter la gare, ce lieu de tous les dangers* ». Nicole poursuivit : « *Selon la situation des personnes, on adapte les secours. Au-delà des secours immédiats et d'urgence comme la nourriture et les soins de base, nous leur proposons des moyens qui leur permettent de retrouver une vie ordinaire, avec un logement et un travail. Aller de l'urgence à l'autonomie, voilà notre ligne de conduite* ». Et Marthe ajouta : « *Nous expérimentons actuellement un lieu d'accueil « La Belle de mai » qui associe hébergement, travail et vie sociale. Notre volonté est de multiplier ces lieux pour atteindre l'objectif « Zéro Sdf à Marseille ».* Les politiques publiques de lutte contre la pauvreté sont généreuses en annonces mais il faut se battre pour passer de l'intention à l'acte concret et efficace. Il est nécessaire pour cela d'être sur le terrain, toujours en alerte, et d'innover sans relâche pour apporter des réponses à des situations de plus en plus complexes ». S'ensuivit une conversation très animée, au cours de laquelle Helle et Luy posèrent beaucoup de questions et partagèrent ce qu'ils avaient appris ou vu ailleurs. Tous s'accordèrent sur le fait que pour contrer les aléas du destin, il fallait des moyens financiers mais surtout des moyens humains et des actions à adapter sans cesse aux nouveaux contextes. Bref, toujours ouvrir de nouvelles portes... Aurélie regarda sa montre : « *Bientôt 11h, il faut que j'y aille, j'ai rendez-vous avec Clémence, c'est la troisième fois qu'elle vient et j'ai bon espoir qu'elle intègre La Belle de Mai...* » Les trois femmes dirent combien elles avaient été ravies de ce moment de partage, et demandèrent à Helle et Luy de parler de leur action et de leurs convictions chaque fois qu'en France, on leur parlerait de « cas soc » avec mépris, de « profiteurs du système » ou du « pognon de dingue » investi.

Au moment de la séparation, Marthe leur tendit un petit ouvrage « en souvenir de notre rencontre... ». Elle ajouta, l'œil malicieux, « *il y a une porte, la bas, au coin de la place...* ». Les trois femmes s'éloignèrent rapidement. L'ouvrage s'intitulait « La générosité du chaos » et sur la porte d'un gris lumineux figurait une simple inscription, en petits caractères blancs : « *La vie comme un roman...* ». La surprise passée, Helle et Luy s'écrièrent de concert : « *Ah, pas de doute, une nouvelle cité des anges... Allons voir...* »

En passant cette porte bien sûr que pour Helle et Luy partir vers de nouvelles aventures n'était pas un choix aisé. Nul besoin de trouver des raisons logiques. Donc sans panique ils vont se fier au hasard. Ce départ est chargé d'émotion dû aux combats internes d'une intensité maximale... Lors de leurs passages de portes toujours à se demander si il faudra se battre contre les éléments ou contre eux-mêmes. C'est donc harnachés de leurs gros sacs qu'ils franchissent la frontière et ils découvrent à l'aide du panneau l'endroit où ils se trouvent : UKRAINE... C'est un grand pays d'Europe, renseignement pris sur internet, bordé par la Russie à l'Est et le Belarus au Nord. Quel lieu magnifique !! Ils avancent sur de vastes plaines, et côtoient des montagnes pittoresques et marchent sur les côtes de la Mer Noire. Rencontrant des habitants ils apprennent que la population avoisine 42 millions d'individus et que ce pays a une riche histoire culturelle avec des traditions musicales, littéraires et culinaires distinctives. Malheureusement ils sont en train de comprendre qu'il existe une guerre entre l'Ukraine et la Russie..De nombreux autochtones voient la Russie comme un pays agresseur ayant cherché à maintenir son influence dans la région. Donc Helle et Luy traversent ces terres en pleine crise. Le visage crispé par la fatigue et la tension ils avancent prudemment, leurs yeux scrutant l'horizon à la recherche de tout signe de danger. Le bruit des explosions au loin leur rappelle sans cesse la réalité des affrontements qui font rage dans le pays. Les bâtiments détruits et les véhicules abandonnés sur le bord de la route témoignent d'une certaine violence... Ils sont déterminés à avancer malgré les dangers éventuels... Comment n'ont-ils pas penser à prendre quelques armes dans leurs sacs ? Juste pour se défendre en cas de péril. Le voyage est lent et difficile mais dans l'espoir d'atteindre de meilleurs cieux et dotés de détermination et solidarité ils continuent d'avancer...De plus en plus avec leurs vêtements poussiéreux et déchirés ils poursuivent le périple. Il leur tarde vraiment de quitter ce monde inhospitalier. Parmi toutes leurs aventures celle ci est vraiment terrible et ils espèrent que bien peu de mondes sont comme celui là.

Euréka !!! au fond d'un tunnel une porte s'offre à eux qu'ils franchissent allègrement et découvrent à la fois avec plaisir et nostalgie qu'ils sont revenus à la Matrice. Enrichis de toutes leurs aventures ils pourront transmettre aux prochains leurs diverses expériences et différentes visions du monde de KHOMAIN... un monde finalement à l'image de ceux qui le façonnent....!!

Cette histoire est née de l'imagination de

Christine AUGE  
Joséphine BREZIDET MAGNE  
Claudine CASSAGNES  
Chantal CAUSSE  
Myriam CHAYNES  
Michel EHRHARD  
Lucette FASAN  
Marie Noelle POMMIE  
Claudie RADUREAU  
Gisèle SABLAYROLLES

Juin 2023